

Le thème de la mer chez Claudel et Saint-John Perse

May Chehab

*Vous seul, sans doute, pouviez saisir, dans mon poème,
la portée de cette «Mer au-dessus de la Mer»
qui tend toujours au loin ma ligne d'horizon.*
Lettre de Saint-John Perse à Paul Claudel (*O. C.*, p. 1020)¹

Lorsqu'en 1955 Paul Claudel disparaît, Saint-John Perse est des premiers à lui consacrer un hommage placé sous le signe de la Mer². Et c'est par le détour de cette image qu'il évoque une de leurs premières rencontres, celle de Hambourg en 1913³. On sait en effet que Claudel et Saint-John Perse s'étaient rencontrés⁴ et s'étaient écrits⁵, que malgré les différences⁶ qui les séparaient, il y avait entre eux une grande estime. Et si les deux hommes ne s'étaient plus revus depuis novembre 1939⁷, Claudel restait pour Saint-John Perse *un ami vraiment cher*⁸.

Sur le plan littéraire, Saint-John Perse professe très tôt à l'égard de son aîné une grande admiration qui ne se démentira pas⁹. Mais lorsqu'il s'agit de lui faire admettre une *influence* du maître, souvent il la récuse¹⁰. Or des affinités ont fréquemment été perçues par la critique¹¹ et ont fait l'objet d'études précises¹²

¹Les lettres *OC* renvoient aux *Œuvres Complètes* de Saint-John Perse, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1982. La lettre en question est datée du 7 janvier 1950.

² Saint-John Perse, "Silence pour Claudel", in *Hommage à Paul Claudel, La Nouvelle Revue Française*, 1^{er} septembre 1955, n° 33, p. 387-391.

³ "Causerie sous le tunnel de l'Elbe", Voir P. Claudel, *Journal*, Gallimard, 1968, t. I, p. 263.

⁴ Sur leurs rencontres, vues par Claudel, voir la lettre de P. Claudel à Alexis Leger du 4 août 1917, dont l'original se trouve à la Fondation Saint-John Perse ; voir également P. Claudel, *Journal*, t. I, p. 63-516-674-680-768-827-972-1009, t. II, 1969, p. 19-35-45-50-56-68-78-47-293 ; vues par Saint-John Perse, voir *OC*, p. XIII-XVII, 681-725-1012-1216-1302-1303 ; rapportées par des témoins, voir Alain-Fournier et Jacques Rivière, *Correspondance 1905-1914*, Paris, Gallimard, 1948, vol. II., p. 11 ; voir également C. Camelin, "L'orage d'Orthez", *Souffle de Perse*, n° 4, p. 92-102.

⁵ Sur leur correspondance, voir Carol Rigolot, "The P. Claudel - Saint-John Perse Correspondence", *Claudel Studies*, vol. I, 1974, n° 5, p. 51-59 ; Michel Autrand, "Claudel et Saint-John Perse : une correspondance à problèmes, 1904-1914", *Bulletin de la Société P. Claudel*, n° 70, 2^e trimestre 1978, p. 1-9 ; Gérald Antoine, "Lettres de P. Claudel à A. Leger - Saint-John Perse, 1915-1949", *Bulletin de la Société P. Claudel*, n° 133, 1^{er} trimestre 1994, p. 1-20.

⁶ Roger Little, "P. Claudel and Saint-John Perse : the convert and the unconvertible", *Claudel Studies*, vol. VI, n° 1, 1979, p. 16-30.

⁷ Si l'on s'en tient au *Journal* de Claudel (voir note 4) et à la correspondance de Saint-John Perse.

⁸ Lettre 57 de Saint-John Perse à Jean Paulhan, *Correspondance Saint-John Perse/J. Paulhan, 1925-1966, Cahiers Saint-John Perse* n° 10, Gallimard, 1991, p. 120-123.

⁹ *O.C.*, p. 663-681-724-725-1019.

¹⁰ "Je ne crois pas qu'il [Claudel] ait eu d'influence sur moi", in *Portrait de Saint-John Perse*, de Pierre Guerre, Textes établis, réunis et présentés par R. Little, Sud, 1989, p. 294.

¹¹ Citons d'abord la lettre d'André Gide à P. Claudel du 12 mars 1910 : "Lisez dans notre prochain numéro les proses de Saint-Léger [sic] [...] violemment influencées par vous du reste", *Correspondance P. Claudel/A. Gide, 1899-1926, NRF*, Gallimard, 1949,

Le présent travail est une recherche des sources claudéliennes sur le thème de la mer chez Saint-John Perse et dans *Amers* plus particulièrement, accompagnée d'une réflexion sur l'influence¹³ de Claudel sur Saint-John Perse. Si pour ce dernier, nous nous limitons au recueil d'*Amers*, c'est parce qu'il constitue, par son thème - la Mer - et son étendue - deux cents pages - un corpus à lui seul¹⁴. Par contre, pour ce qui est de Claudel, presque toute son oeuvre, vu la date de publication d'*Amers* (1957), est une source susceptible de permettre des rapprochements.

Nous avons constaté, lors de nos recherches sur les rapports entre Claudel et Saint-John Perse, la présence d'annotations sur certains exemplaires d'oeuvres de Claudel ayant fait partie de la bibliothèque personnelle de Saint-John Perse. Connaissant l'importance que peuvent revêtir chez ce dernier de telles annotations¹⁵, nous les avons examinées de plus près. Ainsi avons-nous pu voir qu'elles portaient souvent sur des fragments dont l'objet était la mer.

Ces annotations se trouvent sur un exemplaire de *Connaissance de l'Est*¹⁶ sur les deux tomes *Poésie des Œuvres Complètes*¹⁷ de Paul Claudel, ainsi que sur *Emmaüs*¹⁸. Or le premier ouvrage est une réédition de 1945, les deux tomes de la Poésie portent les dates de 1950 pour le tome premier et 1952 pour le deuxième, et *Emmaüs* est une édition de 1949. Donc, bien que Saint-John Perse connaisse depuis longtemps l'oeuvre de Claudel, il en fait dans les années cinquante une nouvelle lecture, le crayon à la main. Nous nous sommes alors demandé s'il y avait un rapport quelconque entre les annotations témoignant de cette lecture active et *Amers*.

p. 127-128. La p. 128 de l'exemplaire personnel de Saint-John Perse, cote Fondation [848 CLA/GID] est cornée et annotée en rouge. Voir également le point sur la question de M. Autrand, "Saint-John Perse et Claudel, 1904-1914", *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, mai-juin 1978, 78^e année, n° 3, Armand Colin, Paris, p. 355-378, dans les p. 355-359.

¹² Entre autres, Albert Henry, "*Amers*" de Saint-John Perse : une poésie du mouvement, éd. revue d'un essai rédigé en 1963, Publications de la Fondation Saint-John Perse, Gallimard, 1981, p. 107 et suiv. ; Ruth N. Horry, *P. Claudel and Saint-John Perse: parallels and contrasts*, Chapel Hill, The University of Carolina Press, 1971 ; M. Gontard, *L'inspiration cosmique chez Claudel et Saint-John Perse*, Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Université de Haute Bretagne, 1973 ; M. Autrand, "Saint-John Perse et Claudel, 1904-1914", p. 355-378 ; Régis Antoine, *Les écrivains français et les Antilles*, G. P. Maisonneuve & Larose, Paris, 1978, p. 338-341 ; C. Camelin, *op. cit.*, p. 97-98.

¹³ Car le terme clé reste celui d'influence, conformément au *Précis de Littérature comparée*, ss. la dir. de Pierre Brunel et Yves Chevrel, PUF, 1989, p. 178.

¹⁴ Le mot "mer(s)" est la "vedette du lexique", avec 565 occurrences : *Index de l'œuvre poétique de Saint-John Perse*, d'Evelyne Caduc, Travaux de Linguistique quantitative n° 50, Honoré Champion éditeur, Paris, 1993, p. IV. Les études sur le thème de la mer portent généralement sur *Amers* : Nam-Jai Yi, "Imagination marine dans *Amers* de Saint-John Perse", Cahier de Poésie IV, Univ. d'Angers, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1977-1978.

¹⁵ Voir par exemple Diane Nairac, "Valeur des réminiscences bibliques dans l'oeuvre de Saint-John Perse", *Cahiers Saint-John Perse*, n° 7, Gallimard, 1984, p. 63-88 ; Catherine Mayaux, "Emprunts, collage et mise en page du poème dans le chant X d'*Anabase*", in *Pour Saint-John Perse*, Presses Universitaires créoles/L'Harmattan, 1988, p. 65-88 ; Judith Kopenhagen-Urian, "La condition de la femme biblique dans la poésie de Saint-John Perse", *Souffle de Perse*, n° 4, janv. 1994, p. 55-66.

¹⁶ P. Claudel, *Connaissance de l'Est*, Mercure de France, Paris, 1945, cote Fondation [848 CLA Conn], volume "annoté".

¹⁷ P. Claudel *Œuvres Complètes*, t. I, 1950 et t. II, 1952, cotes Fondation [848 CLA Pt I, Pt II], volumes "très annotés".

¹⁸ P. Claudel, *Emmaüs*, Gallimard, NRF, cote Fondation [848 CLA e], volume "annoté", p. 281-282 cornée et annotée.

Le collationnement¹⁹ du recueil de Saint-John Perse avec les seuls fragments annotés des textes claudéliens a révélé un grand nombre de similitudes. Par conséquent, si les extraits que nous citons sont aussi bien tirés du théâtre de Claudel que de sa poésie ou de ses essais en prose, l'essentiel des références renvoie à ces extraits annotés²⁰.

1. La mer comme phénomène

Dans une lettre à Roger Caillois, Saint-John Perse affirmait que *la poésie [...] est avant tout mouvement [...] et concluait D'où l'importance en tout, pour le poète, de la mer*²¹. Mais de quelle mer s'agit-il là ? Certes, de la mer réelle, de ses mouvements et de son étendue. Mais pour Claudel, la Méditerranée par exemple²² ne mérite guère le nom de mer. Elle est qualifiée, dans *Le Soulier de Satin*, de *petit bassin*²³, de *vase intérieur de l'Europe*²⁴, d'*espèce de flaque*²⁵ Elle est même, dans *Partage de Midi, un parquet sur qui nous patinons ennuyusement*²⁶. Sans doute l'image de cette Méditerranée toujours ironiquement plate a-t-elle une source non pas réelle mais livresque : c'est un passage de l'*Enéide* qui suggère en effet à Claudel le thème de *la mer complètement calme*²⁷. Si nous retrouvons cette même aversion chez Saint-John Perse, c'est en homme d'Atlantique²⁸ qu'il s'écrie :

*A la Méditerranée comme mer, m'habituerai-je jamais? (924)*²⁹

Quoi qu'il en soit, les deux poètes ont l'expérience de *la mer Atlantique*, comme la nomme le poète d'*Amers*³⁰, expérience qui est avant tout celle de l'étendue. Dans *Le Soulier de Satin*³¹, la mer est d'abord le *vaste Océan* (p. 672), *la Grande Eau* (p. 736), comme est, dans *Amers, la Mer, immense et verte (OC., p. 259)*. Pour représenter tout l'espace³², Saint-John Perse emprunte à Claudel une image qui évoque la troisième dimension de la mer par le poids des eaux :

¹⁹ Grandement facilité par l'*Index de l'oeuvre poétique de Saint-John Perse*, d'E. Caduc, *op. cit.*

²⁰ Ce sont des phrases entières qui sont annotées, le plus souvent d'un trait vertical ou d'un petit signe dans la marge. Les mots en caractère gras sont de notre fait.

²¹ *OC*, p. 563.

²² Raymond Bernard, "La description de la mer dans *Partage de Midi* et *Le Soulier de Satin*", *Cahiers P. Claudel*, n° 101-103, p. 39-48.

²³ Théâtre, t. II, p. 713.

²⁴ *Ibid.*, p. 736.

²⁵ *Ibid.*, p. 893.

²⁶ Théâtre, t. I, p. 994.

²⁷ Jacques Petit, "Claudel et Virgile", *Cahiers P. Claudel*, n° 101-103, 1964, n° 3, p. 45-66. Voir également P. Claudel, *Mémoires improvisés*, 41 entretiens avec Jean Amrouche, Gallimard, 1969, p. 331.

²⁸ Lettre à Katherine Biddle du 30 sept. 1957, *OC*, p. 924. Voir également Marc Gontard, "Atlantisme et nomination", in *Mots et Savoirs dans l'œuvre de Saint-John Perse*, Colloque Espaces 1-2, Publ. Univ. De Provence, 1979, p. 293-313 ; Henriette Levillain, "Saint-John Perse et l'Atlantique", *Souffle de Perse*, n° 2, p. 92-38.

²⁹ Voir également E. Caduc, "Les images de la Méditerranée dans *Sécheresse* de Saint-John Perse", in *Cahiers de la Méditerranée*, 35-36, Nice, déc. 1987 - juin 1988, p. 4-11.

³⁰ Dans une entrevue accordée le 25 août 1972 à Liliane Py, reproduite dans sa thèse *Saint-John Perse ou de la poésie comme acte sacré*, Univ. de Genève, 1984, Neuchâtel, 1990, p. 252.

³¹ R. Bernard, *op. cit.*, p. 39.

³² Odile Vetö, "La mer comme symbole de l'espace", *Cahier canadien Claudel*, n° 4, éditions de l'Université d'Ottawa, 1966, p. 85-102.

Un autel entre les quatre Points cardinaux dans la libation éternelle de la Mer ! [...] en cette chose bleu-noire apparue, les Eaux en un seul poids réunies Feuilles de Saints, La Route interrompue, p. 190-191 (annoté) Et l'Océan, de toutes parts, foulant son poids de roses mortes, Sur nos terrasses de calcium lève sa tête de Tétrarque !

Amers, « Invocation », 259.

L'immensité marine est rarement plate. Dans *Le Soulier de Satin*, la mer est décrite d'un terme banal, souvent repris³³ : *ses flots mouvants* (p. 674), *sur les eaux mouvantes* (p. 809), *sur la mer mouvante* (p. 871). Si nous relevons à plusieurs reprises exactement ces mêmes termes de mer mouvante dans *Amers* (OC, p. 266-368-370-371-378), c'est des *Cinq Grandes Odes* que Saint-John Perse s'inspire pour décrire le flux incessant des vagues :

Est-ce qu'on dit que la mer a péri parce que l'autre vague déjà, et la troisième, et la décumane succède

A celle-ci qui se résout triomphalement dans l'écume ?

Cinq Grandes Odes, L'Esprit et l'Eau, p. 80 (annoté)

Contrée des Grands, heure des Grands - la pénultième, et puis l'ultime, et celle même que voici

Amers, « Chœur », 372.

De même, une métaphore visuelle associant dans *Amers* mouvements de houle et ondulations musculaires de serpents se fait l'écho d'une séquence claudélienne :

Ce long animal sur la mer dans le faisceau de ses muscles coordonnés.

Feuilles de Saints, Ode jubilaire ..., p. 176 (annoté)

La Mer mouvante et qui chemine au glissement de ses grands muscles errants [...] s'en vint à nous sur ses anneaux de python noir

Amers, « Invocation », p. 266.

Le dynamisme des vagues procède chez Saint-John Perse de la même force vitale que l'amour. Il n'est alors pas étonnant de voir des éléments naturels rencontrés chez Claudel exprimer dans *Amers* le désir érotique des Amants :

L'Océan, comme la Vallée en mouvement de la Mort

parcouru par les suçoirs des trombes [...]

La Messe Là-Bas, « In principio erat verbum », p. 54 (annoté).

«Trombes en marche du désir, et l'éclair de partout essaimant ses présages! La succion du dieu fort est sur la face tuméfiée des eaux.

Amers, « Strophe », 338.

Il suffit donc d'un élément de phrase isolé par Saint-John Perse pour engendrer tout un réseau de métaphores. Ainsi la phrase claudélienne :

dans le champ trop vert un lait bleu et blanc pareil à l'eau de mer

Connaissance de l'Est, Heures dans le jardin, p. 213 (annoté)

peut avoir pour lointain écho

S'ouvre l'Été, qui vit de mer. Et mon cœur t'ouvre femme plus fraîche que l'eau verte [...]

l'acide avec le lait mêlé

Amers, « Strophe », 327.

Cet exemple nous permet également de mesurer dans *Amers*³⁴ l'amplification métaphorique de l'écume et du lait par glissements et correspondances³⁵. Car pour

³³ R. Bernard, *op. cit.*, p. 40.

³⁴ Voir A. Henry, "Amers" de Saint-John Perse : une poésie du mouvement, Gallimard, 1981, p. 64. Voir également Thierry Fauchez, *Le corps élémentaire : images corporelles de l'eau et images aquatiques du corps dans l'oeuvre de Saint-John Perse*, Mémoire de maîtrise, Faculté de Lettres d'Aix-en-Provence, 1992.

Claudél, l'écume n'est le plus souvent qu'une bordure de vague³⁶. Déjà, dans une didascalie de la première version de *Protée* (que par ailleurs Alexis Leger a lue et qu'il aime beaucoup)³⁷, il précisait que les vagues seraient *bordées pour écume d'une ruche blanche froncée*³⁸. Mais dans *Amers*, l'écume peut renvoyer à la transe, à une substance nourricière ou séminale.

Il existe cependant un type de transe commun aux deux poètes : c'est l'ivresse bachique de la mer, cette *mer vineuse* homérique³⁹ qu'Alexis Leger rencontre dans *Protée* comme une *mer ivre*⁴⁰ et qu'il annote près de quarante ans plus tard en relisant *L'Esprit et l'Eau* :

Je m'avance vers la mer aux entrailles de raisin !

Cinq Grandes Odes, « L'Esprit et l'Eau », *op. cit.* p. 74 (annoté).

Or lorsque cette ivresse de la mer jaillit dans *Amers*, c'est pour exprimer, comme l'écume, outre la *jubilation et la véhémence* de l'impatience des eaux⁴¹ l'extase marine de l'amour :

Vigne foulée sur toutes grèves, bienfait d'écume en toute chair

Amers, « Strophe », 327.

L'amour est sur la mer, où sont les vignes les plus vertes

Amers, « Strophe », 355..

A la différence de Claudél pour qui la vinification marine exprime surtout une joie de vivre, la mer procure à Saint-John Perse, selon ses propres termes, l'*ivresse d'un vin qui n'est point de cette terre, antérieur et supérieur à la condition humaine, et dont le poète reçoit prescience à sa naissance*⁴².

La mer n'est pas seulement vague ou écume, elle a une couleur, même si elle n'est jamais cette *grosse peinture bleue* du *Soulier de Satin* (p. 658) ou de *Protée* (p. 312). Mais là encore, Saint-John Perse trouve chez Claudél une image précise, liée à la couleur métallique de l'eau. En effet, dans l'exemplaire d'*Emmaüs* que Saint-John Perse possédait, une seule page est cornée : la page 281, qui a pour titre

³⁵ Pierre-M. Van-Rutten, *Le langage poétique de Saint-John Perse*, Carleton University, Ottawa, chez l'auteur, [sd], p. 192 et suivantes.

³⁶ Une "ride d'écume", in *Poèmes au verso de Sainte Geneviève*, p. 128 (annoté).

³⁷ Lettre de décembre 1913 à P. Claudél (*OC*, p. 725-726).

³⁸ Théâtre, p. 346.

³⁹ Homère, *Odyssée, oïinwpa ponton*, 1^o rhapsodie, vers p. 183.

⁴⁰ Théâtre, p. 311. Sur le thème de l'ivresse bachique chez Claudél, voir Michel Brethenoux, "Les jeux claudéliens de l'amour et du ménage dans *Protée*", *Claudél Studies*, vol. VIII, n° 2, 1981, p. 57 ; du même auteur, "La poétique claudélienne: un complexe de Cana'", n° spécial *Europe*, mars 1982, n° 635, Paris, p. 114-124 ; voir également O. Vetö, "La mer comme symbole de l'espace", *op. cit.*, p. 100.

⁴¹ A. Henry, *op. cit.*, p. 64-67.

⁴² Lettres de Saint-John Perse à Friedhelm Kemp, lettre du 9 avril 1959, *Cahiers Saint-John Perse*, n° 6, Gallimard, 1983, p. 99 et p. 57 ; voir aussi les lettres à Gabriel Frizeau sur l'ivresse pindarique, du 23 mars 1908, (*OC*, p. 734), et du 10 mars 1911, (*OC*, p. 753).

mer d'airain

Or, nous retrouvons cette image dans Invocation, 6 (266)

[...] *menant à ses tables d'airain ses commandements suprêmes*, [...]
La Mer mouvante [...]

et plus loin

jusqu'à ton lieu d'asile, ô Mer, et tes autels d'airain

Amers, « Chœur », 374.

Saint-John Perse développe ici la charge visuelle, tactile et connotative de *mer d'airain*, en enrichissant ces trois mots par le transfert de la métaphore géologique espagnole de la *mesa*⁴³, ce qui, par la table des lois évoquée, conduit à *autel* et *commandements*. La couleur de la mer et celle du métal est également associée dans *Connaissance de l'Est*, ce que note Saint-John Perse d'un trait marginal. Est-ce un hasard si nous retrouvons cette association, moins l'élément de comparaison de la couleur, deux fois répétée dans la même page de Chœur (p. 370) ?

couleur de mer et d'armure
Connaissance de l'Est, Heures dans le jardin, p. 209 (annoté)
Mer incessante sous l'armure

Amers, « Chœur », 370.

Certes, la couleur est indissociable de la lumière. Michel Autrand⁴⁴ a déjà esquissé à ce propos un rapprochement entre la Dédicace d'*Amers* et *Partage de Midi*. Mais il se trouve dans la cinquième Ode de Claudel une comparaison dont Saint-John Perse s'inspire directement :

Comme un grand butin de poissons à demi sorti de la mer dont les écailles vivent à la lueur de la torche !

Cinq Grandes Odes, « La Maison fermée », p. 148 (annoté).

La mer aux torches innombrables lève pour nous splendeur nouvelle, comme de l'écaille de poisson noir.

Amers, « Strophe », 358.

La similitude est frappante, mais la mer devient ici la personnification même de l'Initiatrice porte-lumière qui dévoile des mystères inconnus, des choses inouïes. De phénomène, elle devient ontologie, et profère du Siècle le *grand cri de mer encore inentendu* (Strophe, p. 315). Par la chute de cet alexandrin blanc, Saint-John Perse insère dans son oeuvre un *hapax* que l'on retrouve annoté dans son exemplaire de la *Poésie* de Claudel.

[...] *et sous moi serrées les eaux de ces grandes multitudes inentendues*
Corona Benignitatis Anni Dei, Commémoration des fidèles trépassés, p. 345 (annoté).

«Et son grand cri de mer encore inentendu !

Amers, « Strophe », 315.

2. La mer comme ontologie

Et de la Mer elle-même il ne sera question, mais de son règne au cœur de l'homme
Amers, « Invocation », 262.

Si en effet la mer est bien décrite dans ses aspects concrets, il s'agit surtout dans *Amers* de la mer figurée, car pour Saint-John Perse *on ne traite pas, en poésie*,

⁴³ P.-M. Van-Rutten, *op. cit.*, p. 104.

⁴⁴ "Saint-John Perse et Claudel, 1904-1914", *op. cit.*, p. 360 et 376.

de thèmes psychologiques par des moyens abstraits⁴⁵. La mer illustre ce à quoi aspire l'homme, car elle est : [...] *sur le cours de l'Etre, sa mesure !...* (365). Saint-John Perse, qui disait ne pas avoir du sang dans les veines, *mais de l'eau de mer*⁴⁶, ne peut manquer de se sentir proche d'un Claudel en proie à la soif de mer :

O Mer, que je te désire! et mon âme, par tout ce qu'il y a en moi d'humide je touche à Dieu !

Feuilles de Saints, « La Route interrompue », p. 191 (annoté).

Participant donc de cette substance, les deux poètes sont dociles à son appel. Saint-John Perse y répond en utilisant sensiblement la même image que son aîné dans les *Cinq Grandes Odes* :

*Encore ! encore la mer qui revient me rechercher comme une barque,
La mer encore qui retourne vers moi à la marée de syzygie et qui me lève*
Cinq Grandes Odes, « La Muse qui est la Grâce », p. 115 (annoté).

...et ce fut tel sourire en moi de lui garder ma prévenance [...] à son afflux, docile, comme à la quête de minuit, dans un soulèvement très lent des grandes eaux du songe, quand les pulsations du large tirent avec douceur sur les aussières et sur les câbles.

Amers, « Invocation », 263.

Essence pure, la mer résiste à toute qualification et ne se définit pas ; d'où les préfixations négatives du très beau troisième développement⁴⁷ du *Chœur*, que l'on ne peut s'empêcher de relier à ce passage de Claudel que Saint-John Perse annote :

*Du fond de l'espace sans nom [...] C'est la mer [...] qui monte,
L'ébranlement là-bas et la tribulation dans le noir
Des Eaux dont il n'est mémoire ou nombre !*

Corona Benignitatis Anni Dei, « Commémoration... », p. 349 (annoté).

Mer innombrable du récit [...]

«En toi mouvante, nous mouvant, nous te disons Mer innommable [...]

Amers, « Chœur », 371.

Et même si Saint-John Perse n'y a rien noté, il connaît très bien cette page de *Connaissance de l'Est* où apparaissent des adjectifs préfixés négativement :

[...] je suis intrus dans l'inhabitable ; j'ai perdu ma proportion, je voyage au travers de l'Indifférent.

Connaissance de l'Est, « Le risque de la mer », p. 201⁴⁸.

dont on retrouve l'écho multiplié dans le *Chœur* :

«L'incorporelle et très-réelle, imprescriptible ; l'irrécusable et l'indéniable et l'inappropriable ; inhabitable, fréquentable ; immémoriale et mémorable - et quelle et quelle, et quelle encore, inqualifiable ?

Amers », « Chœur », 372.

Pour Claudel, le monde se lit comme un poème, bat comme un iambe⁴⁹, respire comme la parole⁵⁰, est texte et chant. Sans doute est-il sensible à l'aspect symbolique et archétypal de la mer⁵¹ qui reste une réalité extérieure, mais il n'y a pas chez lui cette

⁴⁵ Extrait d'une Interview accordée à Pierre Mazars en novembre 1960 (*OC*, p. 576).

⁴⁶ Lettre du 17 mai 1921 à sa mère (*OC*, p. 883).

⁴⁷ Terminologie d'A. Henry, *op. cit.*, p. 7-8.

⁴⁸ Voir également M. Gontard, *op. cit.*, p. 81-86.

⁴⁹ P. Claudel, *Mémoires improvisés*, *op. cit.*, p. 232, sur l'iambe et ce rythme dans la nature.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 331, sur les sons *inspiré* et *expiré* de la mer.

⁵¹ Marguerite Miguët, "Le mythe d'Orion dans le Théâtre de Claudel", *Cahiers P. Claudel*, n° 14, 1985.

équivalence absolue entre l'âme, la mer et la poésie qui en fait chez Saint-John Perse une réalité interne, dont témoignent dans sa poésie les nombreux syntagmes circonstanciels *en nous*⁵² qui s'opposent à l'extériorité quelquefois menaçante⁵³ de la Mer claudélienne, fidèle en cela à la tradition chrétienne d'une mer symbole de l'hostilité de Dieu⁵⁴.

Pour Saint-John Perse donc, la mer ne se réduit pas à une description symbolique au deuxième degré, à un épiphénomène. Reprenons ses paroles : la fonction du poème est *d'être la chose même*⁵⁵. La mer est donc l'essence même de la poésie, la *substance fondamentale du poète*⁵⁶. Par le jeu des métaphores, par *l'équation identifiatrice*⁵⁷, la mer devient le texte poétique lui-même⁵⁸, et en reprenant certaines images claudéliennes de l'univers textualisé, Saint-John Perse sacrifie moins à une même *conception* du monde qu'à une même *vision* poétique de celui-ci.

⁵² *Amers*, (OC, p. 261-262-302-309-311).

⁵³ Voir "Le risque de la mer", dans *Connaissance de l'Est*. Consulter également Jacqueline de Labriolle, "Pourquoi deux Christophe Colomb?", *Cahiers P. Claudel*, n° 8, p. 33-51, et la lettre de Claudel à Maurice Pottecher du 12 avr. 1893, *Cahier Claudel*, n° 1, 1959, p. 72, d'ailleurs annotée par Perse dans son exemplaire personnel.

⁵⁴ Jean Chevallier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Laffont, 1982, entrée "mer", p. 623.

⁵⁵ Lettre à Luc-André Marcel, (OC, p. 573-574).

⁵⁶ Jacques Guicharnaud, "Vowels of the Sea : *Amers*, by Saint-John Perse", *Yale French Studies*, spring-summer 1958, p. 72-82.

⁵⁷ A. Henry, *op. cit.*, p. 70.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 69-70, et surtout C. Rigolot, "The textual sea of *Amers*", in *Pour Saint-John Perse, op. cit.*, p. 133-141. Sur le vocalisme de Claudel et Saint-John Perse, Mireille Sacotte, *ibid.*, p. 59-71 ; Renée Ventresque, *La bibliothèque de Saint-John Perse des années de jeunesse à l'exil : matériau anthropologique et création poétique*, Thèse de Doctorat, Univ. Paul Valéry, Montpellier III, 1990, p. 478-479.

la *prosodie* de l'univers

Emmaïis, p. 306 (annoté).

l'immense trame *prosodique*

Amers, « Chœur », 371.

une *grande Méditerranée* de vers horizontaux

Cinq Grandes Odes, « Les Muses », p. 54.

Enseigne-nous, Puissance! le *vers* majeur du plus *grand* ordre (...) *Mer* exemplaire du plus grand *texte* !

Amers, « Strophe », 293.

Textuelle, la Mer

« S'ouvre nouvelle sur ses grands livres de pierre.

Amers, « Strophe », 295.

Le vent de *mer* a soufflé, en une seconde la *page* étendue devant toi fourmille d'une innombrable écriture.

Feuilles de Saints, « Poèmes au verso de Sainte Geneviève », p. 133 (annoté).

Et au matin *déjà* la *Mer* cérémonielle et neuve lui *sourit* au-dessus des corniches. *Et voici qu'en sa page* se mire l'Etrangère...

Amers, « Invocation », 264.

Une espèce de *chant* démesuré *tel* que la terre n'en a *jamais* entendu !

Visages Radieux, « Saint Jérôme patron des hommes de lettres », p. 288 (annoté).

Et c'est un *chant* de mer *comme* il n'en fut *jamais chanté*

Amers, « Invocation », 261.

Terminons cette illustration de la mer textuelle chez les deux poètes par la reprise, presque mot pour mot⁵⁹ de l'image de l'ébullition des voyelles tirée du chapitre *La nuit à la vérandah*, de *Connaissance de l'Est* :

[...] le *chœur ininterrompu* des rainettes, pareille [sic] à une *élocution puérile*, à une *plaintive récitation de petites filles*, à une *ébullition de voyelles*

Connaissance de l'Est, « La nuit à la vérandah », p. 109.

[...] la *Mer ! la Mer !* à son afflux de mer,

Dans l'affluence de ses bulles et la sagesse infuse de son lait, ah! dans l'*ébullition sacrée de ses voyelles* — les saintes *filles ! les saintes filles !* -

Amers, « Invocation », 261.

On constate une fois de plus que Saint-John Perse isole d'abord des fragments au sein même de leur contexte. Que la phrase traite de rainettes, ou de l'aloès *couleur de mer et d'armure*, ou bien qu'elle soit une prière aux trépassés, importe peu. Saint-John Perse retient l'image, la détache d'un contexte quelquefois familier, souvent religieux, pour la sertir sur son poème en chantier. Or cette façon de procéder ne se limite pas à l'œuvre claudélienne : elle caractérise aussi bien la consultation des dictionnaires, de la Bible ou d'Homère⁶⁰ et vise à se constituer une matière première que le poète

⁵⁹ René Rouyère, *La Jeunesse d'A. Leger (Saint-John Perse)*, Presses Universitaires de Bordeaux, 1989, p. 72.

⁶⁰ André Hurst, "Sur un passage d'*Amers* : la culture grecque comme élément de savoir intégré", in *Espaces de Saint-John Perse*, n° 1-2, 1979, p. 213-227 ; voir également M. Sacotte, le chapitre intitulé "Le chantier du poème", p. 203-224 in *Saint-John Perse*, Belfond, Paris, 1991, et Catherine Goux "A la

intégrera à son oeuvre. Mais sans aucun doute Claudel est une source poétique privilégiée, dont certaines formes élaborées sont des solutions que Saint-John Perse adopte comme telles. Citons-le à ce propos : «*Je dirais enfin que, dans le domaine de la forme, ce que le poète a résolu pour lui est résolu aussi pour le lecteur*⁶¹.

Cette étude du thème de la mer chez Claudel et Saint-John Perse n'est certes pas exhaustive. Certains aspects métaphoriquement liés à la mer, comme la respiration, le souffle, le sel, l'esprit, n'ont été tout au plus qu'effleurés ; pour ne donner qu'un exemple des possibilités de recherche dans cette voie, rapprochons le *rapt sec de l'Esprit* de Claudel (*L'Esprit et l'Eau*, p. 234) et le verset suivant de Saint-John Perse :

[...] dans les grands fouets **claquants du rapt** ! Mer saisissable au feu des plus beaux actes de l'esprit !...

Amers, « Invocation », 268.

D'autres aspects, touchant au statut métaphysique de la mer, tels que le songe ou l'absolu, n'ont pas non plus été examinés. La présente étude a néanmoins permis de montrer une opposition majeure dans la représentation que se font les deux poètes de la mer. Pour Claudel, les eaux sont matérielles ou spirituelles⁶² : la mer appartient donc soit à la nature et reste alors un élément extérieur à l'homme, soit symbolise l'élément originel de la Création et joue un rôle de médiatrice entre le corps et l'esprit : ainsi la grâce est-elle *une espèce de respiration liquide*⁶³ et l'âme humide, on l'a vu, procède du divin⁶⁴. Ce symbolisme du principe de mer s'inscrit dans la transcendance chrétienne et diffère en cela de la mer immanente chez Saint-John Perse.

Sans donc avoir épuisé la question - loin s'en faut -, les rapprochements entre les œuvres des deux poètes permettent plusieurs constatations. D'abord, que Claudel a toujours la préférence de Saint-John Perse, jusque dans les années cinquante. Ensuite, qu'il s'agit notamment du Claudel d'avant 1914, puisqu'une part importante des références renvoie à *Connaissance de l'Est* et aux *Cinq Grandes Odes*. Cette prédilection, il l'avoue d'ailleurs à Jean Paulhan à l'époque même de la rédaction d'*Amers* : *le vrai Claudel, lui écrit-il en 1955, celui d'avant 1914*⁶⁵ On constate enfin que la confrontation des textes a révélé d'indiscutables reprises qui permettent d'aller au-delà de simples *présomptions d'influence*⁶⁶ et de conclure à un intertexte claudélien au langage poétique de Saint-John Perse.

May Chehab
Athènes

recherche d'une explication au collage-emprunt chez Saint-John Perse", *Souffle de Perse*, n° 2, janv. 1992, p. 76-80.

⁶¹ Interview accordée à P. Mazars (*OC*, p. 577).

⁶² Jacques Madaule, *Le drame de P. Claudel*, Desclée de Brouwer, Paris, 1964, p. 100.

⁶³ *OC*, Biographie XIX, p. 346.

⁶⁴ « O Mer, que je te désire ! et mon âme, par tout ce qu'il y a en moi d'humide je touche à Dieu ! », *Feuilles de Saints*, « La route interrompue », p. 191 (annoté).

⁶⁵ *Correspondance Saint-John Perse/J. Paulhan*, *op. cit.*, lettre du 13 mai 1955, p. 121.

⁶⁶ M. Autrand, "Saint-John Perse et Claudel, 1904-1914", *op. cit.*, p. 360.